

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.

Un an. . . 18f. » 24f. «

Six mois. . 10 » 15 «

Trois mois. 5 23 7 50

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAYAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

AFFAIRES D'ORIENT.

On écrit de Bucharest, le 21 décembre, à l'*Indépendance belge* :

« Quoi qu'on ait pu dire de l'arrivée en Valachie du corps d'armée du général Osten-Sacken, je puis vous certifier que ce fait est complètement controuvé; le général Osten-Sacken est toujours avec son corps d'armée en Bessarabie, et il est même probable que ces troupes ne pourront se diriger de sitôt sur cette Principauté, car, depuis plusieurs jours, le temps est très-pluvieux, les plaines sont submergées, et quiconque connaît les provinces danubiennes peut facilement apprécier que cette circonstance rend le transport de troupes impossible.

« Par un temps propice, il faut dix-huit jours de marches forcées, pour se rendre du Pruth à Bucharest.

« Depuis une huitaine de jours, les troupes russes qui étaient cantonnées aux environs de cette capitale, au nombre d'environ 30,000 hommes, ont reçu l'ordre de se diriger sur la Petite-Valachie. A l'heure où je vous écris, ce corps d'armée, qui est commandé par le général Aurep, doit avoir rejoint la division du général Fischbach, qui se trouve à Krajowa.

« Il n'est guère probable que les Turcs, après les nombreux travaux qu'ils ont exécutés à Kalafat et dans la direction de Krajowa, abandonnent ainsi cette position sans la défendre avec acharnement; il n'est donc pas douteux qu'un combat terrible aura lieu ces jours-ci, si, réellement, l'intention des Russes est de repousser leurs ennemis sur la rive droite du Danube.

« Plusieurs généraux, en tête desquels il faut placer le général Dannenberg, doivent partir demain pour Krajowa.

« Dans la matinée du 13 décembre, les 6 à 7,000 hommes d'infanterie russe établis à Galatz et à Brailoff furent transportés, au moyen de sept chaloupes canonnières et de deux bateaux à vapeur, près de Matchin, petit port turc séparé du Brailoff par une île immense et deux bras du Danube.

« Le général Luders commandait ce petit corps d'armée.

« Aussitôt après le passage du fleuve, l'infanterie fut débarquée et la flottille russe commença de face

un feu violent contre les batteries turques établies près de Matchin, en même temps que l'infanterie, dirigée sur le flanc gauche de cette ville, l'attaquait par une fusillade non moins violente; le combat dura six heures, et les Russes, dont les forces ne furent pas suffisamment soutenues par la flottille, regagnèrent leurs embarcations et revinrent à Brailoff et à Galatz.

« La perte des Turcs n'est pas exactement connue; celle des Russes est évaluée de 230 à 300 tués et blessés.

« On a fort remarqué ici que les gérants des consulats-généraux de France et d'Angleterre ne sont pas allés féliciter le prince Gortschakoff, à l'occasion de la fête de l'Empereur de Russie, et n'ont pas paru à la fête que le prince général a donnée le soir. »

On lit dans la Patrie:

« Le journal anglais, le *Times*, contient, aujourd'hui, un de ces articles auxquels son inconstance ordinaire nous a si souvent habitués; on sait que le *Times*, dont le public a, depuis longtemps, fait justice, émet sans aucune pudeur, du jour au lendemain, des opinions diamétralement opposées.

Nous croyons pouvoir affirmer que les nouvelles politiques d'Angleterre continuent à être excellentes.

Jamais l'alliance avec la France n'a été plus complète, plus intime, et la nation entière comprend l'importance et la loyauté de la politique française, qui agit dans l'intérêt de l'Europe entière, qu'une puissance ambitieuse voudrait bouleverser à son profit.

L'interruption des courriers par suite des rigueurs de la mauvaise saison, l'absence des journaux pendant les dernières fêtes, ont jeté de l'inquiétude dans les esprits.

La situation, cependant, est toujours la même: union intime de la France et de l'Angleterre, dans l'action comme dans les négociations; adhésion de la Prusse et de l'Autriche à leur opinion sur l'interprétation des traités; persistance opiniâtre de la Russie dans ses projets ambitieux; modération de la Turquie, prête à faire tout ce que son honneur permet.

Telle est la situation exacte, telle est la vérité que le monde entier connaît et apprécie aujourd'hui.

On assure qu'en vertu de dispositions toutes récentes, la Russie vient de décider que ses armées d'Europe et d'Asie seraient immédiatement portées au maximum du pied de guerre.

Plusieurs organes de la presse anglaise et allemande donnent, comme un bruit généralement accrédité, ce fait, que la Russie refuserait de nouveau d'accéder aux dernières propositions, et qu'elle persisterait à décliner la médiation des puissances et à ne vouloir négocier qu'avec la Turquie directement.

Une lettre particulière d'Odessa, du 14, annonce que le camp formé vers la fin de l'été à Vosnocensk, à environ cinq lieues de cette ville, venait d'être levé à cause de la rigueur excessive de la saison. Les troupes qui le composaient et les renforts nouvellement arrivés ont été répartis dans les villes d'Ismail, de Sébastopol et d'Odessa, où l'on a été obligé de convertir en casernes des magasins à blé.

Depuis l'affaire de Sinope, il n'y a plus de navires de guerre russes dans la Mer-Noire, et ils ne paraissent pas vouloir sortir de Sébastopol, où ils sont réfugiés.

Une correspondance particulière du Christiania, du 21, annonce que trois officiers russes venaient d'arriver dans cette ville, chargés d'une mission particulière. Ils doivent, dit-on, visiter les différents ports de la Norvège. — Charles Schiller.

Les correspondances de Constantinople, en date du 19 décembre, annoncent que le grand conseil, qui s'est réuni le 17, et dans lequel devaient être discutées les nouvelles propositions des quatre Puissances, n'avait rien pu résoudre dans cette première séance et s'était ajourné au lendemain 18.

Dans cette seconde séance, qui avait duré jusqu'à dix heures du soir, il a été décidé en thèse générale que la Porte devait accepter la paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables.

S'il faut en croire les lettres reçues, on avait peu de foi à Constantinople dans le succès des nouvelles négociations. Le Divan continue ses préparatifs pour la défense de la Turquie, et aucun ordre n'a été transmis aux généraux de l'armée ottomane de suspendre les hostilités. — Voici, du reste, la traduction d'un supplément du journal turc *Djeridé Hawadiss*, du 22 de rebi-ul-ewel (22 décembre),

FEUILLETON

LA PALE FIANCÉE.

(Suite.)

Revenons à l'héroïne de notre récit, la petite Thecla de Lindhaim. Oh! que de baisers ne reçut-elle point, la pauvre exilée, qui devenait une consolation pour sa bienfaitrice, que l'on appelait ironiquement la puissante dame de Dorbach, et qui courbait la tête devant un enfant.

Choyée, fêtée, caressée, elle s'épanouit comme une fleur sous les féconds baisers du soleil.

Elle était si belle, avec ses longues tresses blondes et ses grands yeux noirs, quand elle courait au vent, et que la bise dénouait sa chevelure et faisait monter à ses joues l'incarnat de la jeunesse et des roses.

Elle était si bonne, quand elle sautait sur les genoux de sa mère adoptive, et qu'elle lui disait: « Maman, pourquoi es-tu si triste, toi qui es si belle? »

Enfin, elle était si naïve, quand un jour elle avait dit à Maximilien:

— Si tu voulais embrasser maman, elle ne pleurerait plus, et papa l'a grondée de ce qu'elle pleure toujours, ce qui l'a rendue si triste que je n'ai pas pu la faire rire d'aujourd'hui.

Alors Maximilien l'avait toisée de la tête aux pieds.

— Sotte, avait-il répondu, en lui tournant le dos.

Et Thecla s'était en allée en pleurant sur les genoux de sa mère, laquelle, en voyant sangloter la chère petite, avait bien vite essuyé ses propres larmes, et avait joué avec elle pour la consoler.

— Tu ne sais pas, Max, — avait-elle dit le même soir au jeune homme, — quand je n'aurai pas pu faire cesser les larmes de ma mère, — je viendrai à toi, et tu m'appelleras encore sotte. — Puis j'irai pleurer près de maman, comme j'ai fait aujourd'hui, et comme aujourd'hui elle m'embrassera, elle jouera avec moi et ne pleurera plus.

Maximilien, à ces mots, l'avait regardée un instant, s'était mis à rire et lui avait donné un bouquet de fleurs sauvages, en accompagnant ce bouquet d'un baiser.

Elle était accourue aussitôt montrer ce beau bouquet à la comtesse, en lui racontant l'événement merveilleux qui venait d'arriver.

Max l'avait embrassée pour la première fois de sa vie.

La comtesse prit d'une main celle de l'enfant, et de l'autre le bouquet. — Puis, la menant au jardin, où se trouvait, sous un charmant petit bois, le tombeau de la mère de Maximilien, elle lui avait dit de mettre le bouquet sur la tombe, devant laquelle elle-même s'agenouilla pour prier.

Le hasard avait fait que le jeune homme se trouvait alors dans le jardin, et qu'il avait vu toute la scène.

Le soir, en se couchant, il tendit pour la première

fois le front à sa belle-mère, qui, étonnée et joyeuse à la fois, y déposa un long baiser.

Quant à Max, il ne dormit pas de toute la nuit; de tristes pensées l'assiégeaient; il se roula avec agitation sur son lit, et, le jour venu, il descendit, déracina de la terre de son jardin, auquel personne n'avait le droit de toucher, — un beau rosier, le mit dans un pot, — posa une échelle contre la croisée de la chambre de sa belle-mère, — déposa le rosier sur son balcon, puis alla se cacher derrière un gros arbre, attendant le réveil de la comtesse.

Celle-ci, qui, à peine éveillée, avait l'habitude d'aller à ses fenêtres et de les ouvrir, ne fut pas peu surprise de trouver le rosier; et, comme elle reconnut bientôt que c'était une plante du jardin de Max, elle l'enveloppa, toute joyeuse, de ses deux bras et baisa, l'une après l'autre, les fleurs qui lui venaient d'un enfant, que vingt-quatre heures auparavant elle croyait être un ennemi implacable pour elle.

Max s'était surpris quelques larmes dans les yeux; tout étonné de cette sensibilité soudaine, il s'était éloigné doucement d'arbre en arbre jusqu'à ce qu'il fût hors du regard de la comtesse.

A partir de ce moment commença une vie toute nouvelle pour les deux êtres, qui s'étaient éloignés l'un de l'autre depuis tant d'années, parce qu'ils ne s'étaient pas donné la peine de se regarder en face.

lequel, à ce qu'il paraît, a été affiché à Constantinople :

Notification. — « Les Puissances alliées ont fait part à la Sublime-Porte des intentions pacifiques que la Cour de Russie ne cesse de témoigner, et, en poussant aussi de leur côté le Gouvernement impérial dans cette voie, elles ont demandé qu'elles étaient ses intentions à cet égard.

» En conséquence, le 17 du présent mois de rebiul-ewel, samedi, et le 18 du même mois, dimanche, l'affaire a été soumise aux délibérations du conseil général, convoqué *ad hoc* et composé de tous les ministres, visirs, ulémas, pachas, militaires des armées de terre et de mer, et autres dignitaires de l'Empire.

» Il a été décidé à l'unanimité de répondre que, puisque la Sublime-Porte a pris le parti de la guerre pour sauvegarder ses droits et l'intégrité de ses Etats, on ne repoussera pas une paix propre à les garantir actuellement et dans l'avenir. Un *fetwa* confirmatif de cette décision vient d'être rendu par le cheik Ul-Islam et un ordre impérial émané à cet effet.

» Communication de ce qui précède a été faite aux représentants des quatre Puissances.

» Le point où en est l'affaire, en ce moment, ne porte que sur une simple demande et réponse; actuellement, il ne s'agit pas de paix; on n'a pas même établi un armistice.

» L'état de guerre continue, et des dépêches annonçant ce qui s'est passé viennent d'être envoyées aux pachas, généraux des armées de Roumélie et d'Anatolie, pour qu'aucune atteinte ne soit portée au cours des mouvements militaires.

» La présente notification a pour but de porter cette décision à la connaissance de tout le monde. La décision sus-mentionnée ayant été prise à l'unanimité, conformément aux glorieuses dispositions du *fetwa*, émané de la loi sacrée, celui qui se permettra de parler contre ce qui précède aura, comme ayant tenu des propos contraires à une décision prise à l'unanimité, à subir les peines qu'il aura encourues pour ce fait. Nous vous annonçons cette disposition pour votre information. — 21 rebiul-ewel 1270. »

Par mesure de prudence, et afin de prévenir toute tentative de désordre, le Divan s'est entendu avec les ambassadeurs pour faire venir devant Constantinople des forces imposantes. En effet, le 21 décembre, 3 frégates à vapeur de la flotte ottomane, et une division de la flotte combinée ont quitté Beycos et se sont dirigées sur la capitale.

Dans la nuit du 24 décembre, un schooner de guerre russe, poussé par la tempête, est entré dans le Bosphore et a été capturé par le colonel Moustapha-Bey, commandant de la forteresse d'Anadolli-Kavak. Le commandant du schooner russe avait jeté à la mer les canons de son navire et des munitions de guerre, pour faire croire que c'était un bâtiment de commerce.

Plusieurs papiers, écrits en russe, ont été trouvés à bord de ce bâtiment qui porte le nom de *Aloupka* (village du prince Woronzoff, en Crimée). Le personnel de l'*Aloupka* se composait du commandant Davidoff, de trois officiers et de trente matelots, qui ont été renfermés dans la forteresse de Kavak,

pour y purger la quarantaine à laquelle sont soumises les provenances de Russie, à cause du choléra.

D'après les ordres du Gouvernement impérial, et par suite des rigueurs de la saison, les troupes ottomanes qui assiégeaient le fort d'Akiska sont rentrées à Kars pour y prendre leur quartier d'hiver. Cette retraite a été volontaire. — Havas.

INTÉRIEUR.

Paris, 5 janvier.

Un décret impérial satisfait aux vœux exprimés, soit individuellement, soit d'une manière collective, par un grand nombre de membres de conseils généraux. Il autorise ces membres à porter un costume officiel dans l'exercice de leurs fonctions ou dans les cérémonies. L'usage du nouveau costume est facultatif.

MM. Dumas, sénateur, de Royer, procureur-général près la Cour de cassation, Lepelletier, député, et Le Dogre, président du Tribunal de commerce, sont nommés membres de la Commission municipale de Paris, en remplacement de M. Fleury, décédé, et de MM. Dupérier, Riant et André, démissionnaires.

La feuille officielle publie, en outre, des nominations dans la marine et dans la magistrature. — Havas.

La Bourse, sous la pression de bruits les plus divers et les plus erronés, a éprouvé aujourd'hui un nouveau mouvement de baisse. Parmi ces rumeurs, qui ne reposent sur aucun fait, pas même sur une donnée vraisemblable, on en a colporté une notamment qui a été publiée, hier, dans le *Siècle*, et qui n'a pas le moindre fondement. D'après cette feuille, la Prusse et l'Autriche se retireraient de la conférence des quatre Puissances. Nous sommes autorisés à affirmer que ce bruit est complètement faux. — Havas.

Le Ministre de la guerre a autorisé les colonels à délivrer les congés dans notre armée, pour le 1^{er} trimestre de 1854. — Havas.

Le Conseil-d'Etat est saisi de l'examen d'un projet de loi qui soumet les compagnies d'assurances et de tontines à l'inspection des inspecteurs des finances. — Havas.

REVUE DES JOURNAUX.

Paris, 4 janvier.

Le *Pays* explique, avec toutes les expressions possibles d'admiration, le décret inséré au *Moniteur* du jour de l'an, sur l'inauguration de l'instruction primaire.

Le *Constitutionnel* examine, longuement, la situation respective de l'Angleterre et de la Perse pour arriver à cette conclusion, que le gouvernement anglais réduira quand il le voudra, le Shah de Perse à l'obéissance; mais il avoue que la position territoriale de la Perse, surexcitée par la Russie, peut opérer d'importantes diversions au préjudice de la Turquie.

M. E. de Girardin établit, dans la *Presse*, un pa-

rallèle entre les hommes d'Etat et les hommes de presse; et naturellement ses préférences sont pour l'homme de presse: appliquant son idée au différend turco-russe, il dit à l'homme d'Etat que, pour avoir voulu négliger les avertissements de l'homme de presse, qui invoque toujours l'expérience, il s'est trouvé dominé par les événements. Il reproche à l'homme d'Etat d'avoir parlé et de n'avoir rien fait, en regrettant que l'homme de presse n'ait eu que le droit de parler, encore en mettant une sourdine à ses pensées. Enfin, et pour tout dire, sans vouloir critiquer en rien l'opinion de M. de Girardin, il trouve que les choses n'en seraient point arrivées où elles sont, si l'on avait fait plus de cas des solutions qu'il avait successivement proposées.

M. Michel Chevallier s'occupe, dans les *Débats*, des encouragements proposés à la culture du coton en Algérie. M. Michel Chevallier trouve ces encouragements dignes d'éloges; mais il craint bien qu'ils ne soient stériles, attendu qu'ils manquent de cette condition vitale sans laquelle rien de grand d'utile n'est possible, la liberté, et pour la culture du coton, ce qu'il lui faut, c'est la liberté du travail et de l'industrie, la liberté pour les capitalistes et les hommes industriels de se procurer des ustensiles, des instruments agricoles, du fer, de l'acier, de la fonte sans droits, en même temps qu'ils pourront exporter, aussi sans droits, les produits qu'ils auront obtenus. Sans ces conditions, les capitaux seront insensibles à toutes les séductions; car ce qu'il leur faut, c'est une grande latitude; ce sont des facilités douanières, et les tarifs de l'Algérie, lui semblent écrasants pour la colonie.

En matière d'étrennes, l'*Assemblée nationale* accepte volontiers la devise du libre échange; laissez faire, laissez passer. Aussi regrette-t-elle l'intervention de l'autorité dans cette question. — L'*Assemblée nationale* explique l'intérêt que l'Angleterre apporte maintenant à la question turco-russe, par les craintes qui lui viennent de la Perse.

L'*Univers* commence un long article sur M. Augustin Thierry, auteur d'un essai sur l'histoire de la formation et des progrès du tiers-Etat, par cette déclaration aigre-douce quoique flattense pour l'historien éminent dont s'occupe M. Segretain. « La Restauration a été pour l'esprit libéral ce que les années dites de la Comète sont pour la récolte des produits vinicoles. Les écrivains de 1822 sont comme le bouquet des vins de 1811. M. Augustin Thierry est le type le plus caractéristique et le plus distingué des hommes de ce temps-là. » Puis viennent des tirades sourdes contre les combinaisons oligarchiques, constitutionnelles et républicaines, qui ne valent pas la civilisation catholique et la concentration du pouvoir.

L'*Union* parle du Message du Président des Etats-Unis, pour constater qu'il est l'exposé assez effaré, assez terne des affaires qui appellent l'attention du Congrès; du reste, elle explique ainsi l'attitude du président Pierce: Il s'est senti débordé par les passions des partis. Impuissant contre son ministère, dont il n'a pas le courage de se séparer; impuissant contre l'opposition qu'il désespère de vaincre, il a évité de se jeter de sa personne dans la lutte qu'il prévoit et qu'il ne peut empêcher. Sa présidence, croyons-nous, ouvre à la grande répu-

Chaque matin la comtesse trouva d'autres fleurs sur son balcon, et chaque soir Max vit un bouquet fraîchement cueilli sur la tombe de sa mère.

Et c'était toujours la petite Thecla qui leur servait d'intermédiaire; elle avait appris à écrire, et un matin Max en s'éveillant avait trouvé à sa porte une feuille de papier sur laquelle, en caractère gigantesque, étaient tracés ces mots :

— Bonjour, mon frère Max.

Il avait souri, puis, s'en allant dans la chambre, mystérieux tabernacle, où étaient enfermées les reliques maternelles, il avait pris une petite chaîne d'or qui avait appartenu à la comtesse morte, l'avait passée au cou de l'enfant endormie, et avait mis sur sa couverture une autre feuille de papier avec ces mots :

— Bonjour, ma sœur Thecla.

A ce moment même l'enfant s'éveillait. Max s'enfuit comme un criminel.

Quand la petite Thecla eut vu avec étonnement le cadeau que Max lui avait fait, quand elle eut épilé avec joie ce qu'il avait écrit, elle se jeta hors de son lit, à moitié folle de bonheur, et s'élança, presque nue, au salon, où le comte, la comtesse et Max déjeunaient, et, hors d'haleine, elle montra ce qu'elle avait reçu à sa mère adoptive, qui, bien heureuse elle-même, serra en signe de remerciement Max entre ses bras.

Ayant compris que Max avait changé, l'avenir se pré-

sentait pour la première fois à elle riant et embaumé.

Puis, voyant Thecla grandir et embellir chaque jour, et Max chaque jour aussi devenir plus doux, plus calme, plus malléable enfin, sous le souffle de cette innocente enfant, la bonne comtesse sentit germer une idée dans son esprit, une idée toute maternelle, une de ces gracieuses bulles de savon qui voltigent dans l'air et qui reflètent l'avenir dans le prisme de leurs couleurs les plus enchanteresses.

Sur ces entrefaites, le comte mourut, et Maximilien, déclaré majeur à l'âge de dix-sept ans, fut envoyé à Berlin pour entrer dans la maison militaire des gentilshommes, dont il sortit à l'âge de dix-neuf ans comme sous-lieutenant au premier régiment de dragons de *Treptow*.

Max était beau, jeune; il portait un grand nom; il avait une grande fortune; la bravoure était chez lui un héritage de famille. Nos lecteurs ne s'étonneront donc pas de le voir chef d'escadron à Eylau, et nommé lieutenant-colonel sur le champ de bataille à la suite d'une de ces charges terribles qu'il avait commandées, et dont le roi Murat semblait posséder à lui seul le victorieux secret.

La paix de Tilsit lui avait fait accorder un congé de plusieurs mois. Il était parti, en conséquence, pour visiter sa mère et le château où il avait passé sa première jeunesse.

Un triste spectacle l'y attendait. La comtesse venait de mourir il y avait deux jours, et avait été ensevelie la veille. Thecla était partie le matin même sur un ordre du baron de Lindbaim. — Le château était désert.

Max resta un mois au château, courant les bois, s'arrêtant à toutes les places qu'il avait visitées avec sa sœur, demeurant des heures entières sur la tombe de sa mère, et chaque jour se trouvant plus triste que la veille.

Au bout d'un mois, il partit. Son régiment se trouvait en garnison à Stettin, et, quoique son congé ne fût point encore expiré, il le rejoignit. Le bruit que peu de temps avant, dans une disposition d'esprit différente, il avait fui, lui semblait aujourd'hui le bien venu.

C'était un jour de route, le colonel n'était plus qu'à quelques lieues de sa destination; il se trouva arrivé à un point où le chemin se bifurquait: il hésita pour savoir s'il prendrait à droite ou à gauche.

— Hé! mon ami! cria-t-il à un paysan qui passait par là, quel chemin conduit donc à Stettin?

— Celui-ci, mon officier, répliqua le paysan en lui indiquant la route à droite; mais je ne vous conseille pas de le prendre, car dans une demi-heure votre cheval aura de la boue jusqu'à mi-jambes. Prenez plutôt à gauche; ce sera plus long, mais plus sûr.

En effet, nos lecteurs ont compris cela; la petite route faisant courbe, qui se trouvait à droite pour ceux qui sortaient de Stettin, se trouvait à gauche pour ceux qui y allaient.

blique fédérale une ère nouvelle de faiblesse, de tiraillements, de déchirements. L'immigration a introduit, dans les Etats-Unis, des éléments d'agitation et de trouble qui seront mal contenus; et il est permis d'entrevoir le jour où les populations, profondément ébranlées, chercheront leur salut dans des séparations. — Moreau.

Le *Siècle* a recours à la plume de son rédacteur en chef, pour expliquer la véritable situation de la question turco-russe: que de malheurs auraient été évités, dit-il, si non conseils avaient été suivis! Le Czar ne s'est tant avancé que par suite des hésitations qu'il a vues dans les gouvernements d'Occident. Que les gouvernements de France et d'Angleterre prennent l'attitude qui leur convient, qu'ils fassent savoir à l'empereur de Russie que, s'ils ont fait tant de concessions au maintien de la paix, ils sont maintenant résolus à prendre une éclatante revanche de toutes les tromperies, de tous les actes de barbarie du gouvernement et des armées moscovites: peut-être, alors, le Czar sera-t-il moins fier et moins provoquant. — L. Havin. — *Lejotivet*.

EXTÉRIEUR.

PERSE. — Le *Morning-Herald* publie les nouvelles suivantes de la Perse, sous la date de Tabriz, 17 novembre:

« Quarante officiers persans sont arrivés dans cette ville par la poste, et, le même jour, ils sont partis pour les districts de la frontière. Notre gouverneur Hamza-Mirza a publié, hier, des ordres pour qu'il soit opéré une levée en masse de toutes les troupes. Il a été expédié des instructions pareilles à tous les vaalies, dans tout le pays. On m'informe d'une manière positive qu'il sera formé deux armées. L'une sera rassemblée dans le Nord; elle opérera contre les Turcs à Bayazid, Erdchan et Kars; celle du Midi opérera contre Bagdad et Sulemanich. On prétend ici que le Shah prendra en personne le commandement de l'expédition de Bayazid. Toutes les troupes ont été envoyées de cette ville à la frontière; elles se composent en tout de 60,000 hommes. Mais si la Perse est secondée par la Russie, elle peut rassembler une armée de 81,000.

— Des lettres récentes de Perse, en date du 30 novembre, reçues à Constantinople, avaient apporté la nouvelle que le gouvernement persan aurait reculé devant l'énergie déployée par le chargé d'affaires d'Angleterre, et lui aurait accordé toutes les satisfactions qu'il exigeait; que les relations auraient donc été reprises, que l'ambassadeur turc aurait aussi réussi à regagner de l'influence, et que, pour le moment du moins, les projets de la Russie auraient échoué. — Havas.

RUSSIE. — La *Gazette nationale de Prusse* donne l'explication suivante de la mobilisation en Russie, précédemment annoncée par la *Nouvelle Gazette de Prusse*: « La nouvelle de la mobilisation de l'armée russe est déjà ancienne, car il s'agissait de compléter les cadres, et cette mesure a reçu son exécution. Six corps de l'armée russe sont toujours mobilisés. Il s'agissait donc uniquement de compléter les réserves. L'armée destinée à des buts locaux a reçu son complément de la même manière, et, en

cas de besoin, il faudra qu'elle se rende aussi sur le théâtre de la guerre. Mais, ni la première ni la seconde levée ne sont appelées, dès à présent, sous les drapeaux, ce qui cependant aurait lieu infailliblement si l'on voulait mobiliser l'armée russe.

SUEDE. — Stockholm, 27 décembre.

« Le journal officiel annonce qu'en vertu d'une communication royale, faite en comité secret, la Diète a été informée que le gouvernement suédois était décidé à maintenir une stricte neutralité, en cas de guerre.

« Un traité a été conclu avec le Danemark pour assurer la coopération commune des deux pays, en ce sens. » — Havas.

REVUE DE L'OUEST.

Amboise. — Une audacieuse tentative de vol avec escalade et effraction a eu lieu à Amboise, dans la nuit de mercredi à jeudi. Des voleurs, après avoir suivi une allée habitée par plusieurs ménages, et escaladé, à l'aide d'une échelle enlevée par eux à plus d'un kilomètre de la ville, un mur d'une assez grande hauteur, sont parvenus à s'introduire dans la cour de la maison de M. Trouvé, maire d'Amboise et banquier. Au moyen de trois trous, percés avec une vrille, ils firent une ouverture assez grande pour passer la main et ouvrir les volets, et, coupant un des carreaux avec un diamant, ils arrivèrent à faire jouer l'espagnolette et à entrer dans le cabinet de M. Trouvé, où ils espéraient probablement découvrir des sommes en espèces et en billets de banque.

Malheureusement, ces messieurs étaient mal informés des habitudes de la maison qu'ils comptaient dévaliser; ils ignoraient que M. Trouvé ne laissait jamais d'argent dans la pièce où ils s'étaient introduits. Ils en ont donc été pour leurs frais d'habileté et d'audace, et, ne trouvant ni argent ni billets, il leur a fallu s'en retourner n'emportant que quelque menue monnaie.

Dès qu'il connut la tentative du vol dont il avait été l'objet, M. Trouvé s'empressa d'en informer l'autorité judiciaire. MM. le juge de paix et le maire des-logis de gendarmerie ont mis le plus grand empressement à venir constater et le plus grand zèle à en rechercher les auteurs; mais leurs investigations sont restées, jusqu'à présent, infructueuses. Il est probable, cependant, qu'elles ne le seront pas longtemps. (Maine-et-Loire.)

CHRONIQUE LOCALE.

On parle d'une soustraction de bons de pains, de viande, de bois, etc., qui aurait été faite au préjudice de la Ville, au domicile des Dames religieuses, chargées des distributions du Bureau de bienfaisance. — Ce vol a un caractère particulier que nous n'essaierons pas de qualifier; nous en tairons même les circonstances; nous savons que la justice informe. P. GODET.

Un malheureux facteur rural de la poste de Montreuil est mort, le jour du premier de l'an, frappé, au milieu de sa course, d'une congestion cérébrale. — On dit que, contre son habitude de sobriété, et cédant aux nombreuses invitations qui

— Mais il pleut à verse...

— Dans une heure il ne pleuvra plus, puisant cette foi au beau temps dans une série de superstitions toutes plus ridicules les unes que les autres.

Par suite de quoi, au lieu de le dire une fois, nous répétons deux fois:

— Nous ne comprenons pas.

Mais ce que nous comprenons encore moins, c'est comment, à propos du colonel Dorbach, qui chevauchait sur la route de Stettin, nous avons pu vous parler de juifs, de sabbat et de libéraux poméraniens.

Faites comme nous, chers lecteurs, et, au lieu de vous fatiguer en essayant de comprendre, inclinez-vous et dites:

Tout est permis à un poète: il est presque Dieu, comme on le dit; ne cherchons donc point à pénétrer dans les mystères de son imagination. — Si elle nous plaît, applaudissons; si elle nous déplaît, sifflons.

Et de cette marque d'improbation, nous ne nous blesserons pas.

Cette gigantesque parenthèse n'est ouverte que pour avoir le droit de vous dire:

Le colonel Max de Dorbach fut surpris par une pluie battante sur la route de Stettin.

Et maintenant que nous avons dit ce que nous avions à dire, fermons la parenthèse, et continuons.

(La suite au prochain numéro.)

lui étaient faites ce jour-là, en raison de la circonstance, il avait pu outre mesure. — Les invitants ne se reprocheront-ils pas un peu la mort de ce père de famille? P. GODET.

Hier, sur le pont Cessard, un palefrenier conduisait tranquillement un cheval attelé à un cabriolet, quand tout-à-coup l'animal fougeux s'emporte au galop, au milieu de charrettes pesamment chargées, qui se croisaient sur la voie. Le pauvre conducteur fait des efforts inouïs pour diriger et retenir son cheval, mais en vain, il ne sent plus les rênes, et va, furieux, se briser le poitrail contre une charrette chargée de vin sous laquelle il tombe baigné dans son sang. Dans le choc, une barrique avait été défoncée par l'un des brancards du cabriolet.

Le malheureux palefrenier, jeté violemment sur le pavé, fut relevé tout mutilé; un de ses yeux surtout semblait horriblement blessé. P. GODET.

Les glaçons commencent à se détacher dans la Loire. Il est probable que c'est une petite crue de la Vienne qui amène cette débâcle, car rien ne vient encore de la partie supérieure; jusqu'ici, il n'y a pas lieu de craindre d'accidents. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

La publication dans le *Moniteur* de la circulaire de M. le ministre des affaires étrangères, adressée, sous la date du 30 décembre dernier, aux légations de l'Empereur au sujet de la mission des flottes combinées dans la Mer-Noire, a produit une vive et heureuse impression. Le langage à la fois énergique et mesuré, tenu au nom du Gouvernement par M. Drouyn de l'Huys, a obtenu l'approbation générale. — Havas.

Nous publierons cette lettre mardi prochain.

Trieste, jeudi 5 janvier.

« On a reçu des nouvelles de Constantinople, qui vont jusqu'au 26 décembre. — La concorde était rétablie dans le ministère ottoman. Le Seraskier (ministre de la guerre) gardait son portefeuille, et la démission offerte par Reschid-Pacha n'était pas acceptée. On assurait que les ministres s'étaient mis d'accord sur ces deux points: l'évacuation des Principautés par les Russes, et la confirmation des privilèges des chrétiens par un congrès. Quelques symptômes de fanatisme se faisaient remarquer. La démonstration des Softas avait fortifié le parti de la guerre. » — Havas.

ODONTINE et ELIXIR ODONTALGIQUE. L'instruction qui accompagne ces dentifrices, fait connaître que leur savant auteur les a composés pour être substitués aux dentifrices ordinaires, qui, pour la plupart, sont acides et ne blanchissent les dents qu'en altérant leur émail. Les hommes les plus compétents en conseillent l'usage comme étant toujours utile et ne pouvant jamais nuire. — Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et dans toutes les villes.

PILULES de carbonate ferreux de VALLET, approuvées par l'Académie Impériale de médecine. — D'après le rapport, cette préparation est inaltérable, aussi les médecins lui donnent-ils la préférence pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, pour guérir les pâles couleurs, et dans tous les autres cas où les ferrugineux doivent être employés.

Pour se garantir des contrefaçons, il faut s'assurer que chaque flacon porte sur l'étiquette la signature Vallet, inventeur à Paris, rue Caumartin, 45.

PASTILLES de BARRESWIL (au Tannate de Quinine) approuvées par l'Académie Impériale de médecine.

Dans les convalescences, et pour fortifier les constitutions débiles, les médecins les conseillent comme le tonique par excellence. Voir l'instruction qui les accompagne.

Les Pilules de Vallet, et les Pastilles de Barreswil, se trouvent:

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnes-sur-Loire, GOY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Viel, MAUSSON, ph. (673)

BOURSE DU 5 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 99 73.
5 p. 0/0 baisse 73 cent. — Fermé à 71 40.

BOURSE DU 6 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 95 cent. — Fermé à 98 80.
5 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 70

P. GODET, propriétaire-gérant.

Max suivit le conseil, et, comme le ciel était sombre et chargé de nuages, il donna des éperons à son cheval et partit au galop.

C'est un singulier pays que cette partie de la Poméranie. Toutes les lois de la température sont journellement violées, et cela par le fait de cette capricieuse rivière qui la sillonne, en se tordant à travers ses plaines comme un serpent qui s'enfuit.

De ce que vous voyez le matin le brouillard tomber, de ce que le soleil, un instant après, se montre, dans toute sa splendeur, sur un ciel d'azur, que l'air soit pur et délicieux à respirer, n'en concluez rien. A deux heures de là, un petit point noir va apparaître à l'horizon: vingt minutes après, le ciel sera noir, et vous verrez tomber des pluies diluviennes, que ceux qui ont voyagé à Naples, en Sicile et dans la Calabre pourront seuls comprendre.

En revanche, ne vous étonnez pas de voir, le dimanche après midi, et cela pendant une pluie battante, les bourgeois et mesdames leurs épouses, grasses et blondes, et mesdemoiselles leurs filles, grasses et blondes, et messieurs leurs fils, petits et blonds, s'habiller avec élégance, et quand vous leur demandez surpris:

Mais où diable allez vous donc par un temps pareil?

Ne vous étonnez pas, disons-nous, de les entendre froidement vous répondre:

— A l'esplanade, Monsieur.

Etude M^e DION, notaire à Saumur.

A VENDRE
PAR ADJUDICATION,
En Détail et par Lots,
A Saint-Cyr-en-Bourg, dans la maison
de la Perrière,

Par le ministère de M^e DION,
notaire à Saumur,
Le dimanche 29 janvier 1854, à midi,

LES BIENS

CI - APRÈS DÉSIGNÉS,
Appartenant à M^{me} v^o ROUSSEAU,
et à ses enfants, SAVOIR :

1^o Une MAISON, située à Saint-Cyr-en-Bourg, au canton de la Perrière, avec toutes servitudes et dépendances, et un clos de vigne, y appartenant, contenant 1 hectare 91 ares 10 centiares;

2^o Un MORCEAU de VIGNE, dit le Haut-Gagné, situé même commune, contenant 52 ares 30 centiares;

3^o Un MORCEAU de TERRE et VIGNE, appelé le Clos-de-Tirvaux, même commune, contenant 2 hectares 54 ares;

4^o Et un MORCEAU de TERRE et VIGNE, appelé la Lannièrre, même commune, contenant 1 hectare 5 centiares.

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à M^{me} v^o ROUSSEAU, rue Haute-Saint-Pierre, et à ses enfants, ou à M^e DION, notaire à Saumur.

Il sera accordé les plus grandes facilités pour les paiements.

On pourra diviser ces morceaux à la demande des acquéreurs. (9)

A LOUER

Présentement,

JOLIE MAISON avec cour et jardin, située à la Croix-Verte.

S'adresser à M. Ch. MILSONNEAU-BOURNILLET, rue Royale. (727)

A VENDRE

PAR PARTIES ET PAR ADJUDICATION,
En l'étude et par le ministère de
M^e DUTERME, notaire à Saumur,
Le 29 janvier 1854, à midi,

**LES TERRES, VIGNES,
PRÈS ET LANDES,**

Dépendant de la propriété de Terrefort,
commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent.

S'adresser, soit à M. RAYMOND LEHOUX, qui en est propriétaire, à Courbettes, commune d'Allonnes, soit à M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A VENDRE
PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 22 janvier 1854, à midi,
en l'étude de M^e DUTERME, notaire
à Saumur,

LES BIENS

Du sieur Pierre SANZAY,
Situés dans les communes de Chacé,
Saumur, Souzé, Dampierre, Var-
rains, Parnay, Saint Cyr, Coudray,
Artannes, Baigneux.

S'adresser, soit à M. Pierre LÉSEVE,
propriétaire à Distré, soit à M^e DU-
TERME, notaire à Saumur. (758)

A VENDRE

En totalité ou par parties

CINQ HECTARES 17 ARES DE PRÉ,
Situés dans la prairie de la Roche,
appartenant à MM. Ollivier de
Laleu.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à
Saumur. (760)

SEULE VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

Pour les soins journaliers de la bouche
et la conservation des dents

Cette eau, approuvée par l'Académie de médecine, doit sa supériorité sur tous les autres dentifrices, à la réputation européenne dont elle jouit depuis près d'un siècle. Elle a les qualités de fortifier les gencives, raffermir les dents, les entretenir blanches et saines, d'en arrêter immédiatement les douleurs et d'en fixer la carie; elle donne à l'haleine une odeur suave et agréable. Chaque flacon doit être revêtu d'une étiquette portant la signature M. S. Borot. (Se méfier des contrefaçons.)

Fabrique à Paris, rue Coq-Héron, n^o 5.
Dépôt à Saumur, chez MM. BALZEAU et
PISSOT. (523)



Saumur, P. GODÉT, imprimeur.

EN VENTE

Chez JAVAUD, Libraire à Saumur,

ABRÉGÉ D'ASTRONOMIE

D'APRÈS LES NOUVELLES DÉCOUVERTES
Mis à la portée de tout le monde
Par F. LECOY, architecte à Angers.

PRIX : 3 fr. 50 c.

Nouvel ANNUAIRE DE LA SANTÉ pour 1854

Par RASPAIL. (741)

MALADIES SECRÈTES Guérison prompte et radicale, traitement par correspondance du D^r CH. ALBERT, rue Montorgueil -19, Paris.

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION des Convalescents et des Malades de l'estomac et des intestins par l'usage du RACAHOUT DES ARABES de Delangrenier. (Se méfier des contrefaçons.)

CHOCOLAT-DESBRIÈRE Purgatif à la M^g gnésie Une tablette forme un purgatif à petite dose - détruit la Constipation.

GOUTTE Le Sirop antigoutteux de Boubée est le seul et unique moyen qui réussisse contre la Goutte et les Rhumatismes. 25 ans de succès inouis.

HERNIÉS (Traité des), indiquant ce qui sert au soulagement des organes génitaux; recettes employées par les guérisseurs, remèdes à préparer soi-même ou par le pharmacien, précédé d'une critique sur la mauvaise application des bandages et sur le charlatanisme par SIMONEAU breveté pour ses BANDAGES A PELOTES ANATOMIQUES. Prix 5 fr. Place de l'Odéon, 3, Paris. — Exp. toutes espèces de bandages (affr.)

MALADIES DE LA PEAU etc. Guérison assurée par la Pommade anti-psorique. Consult. et traitement par correspondance. ALLORGE, 358, rue Saint-Jacques, Paris. (Exp. Affr.)

KOUSSO VER SOLITAIRE PHILIPPE Remède infallible pour son expulsion complète, approuvé par les Académies. Doses à 15 et 20 fr.; une seule suffit. Pharmacie PHILIPPE rue St-Martin 125, Paris.

Office de Publicité I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, à Paris.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

D'ALLEVARD (Isère).

Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue. BAINS DE PETIT LAIT, contre les maladies nerveuses. — La réputation que s'est acquise cet établissement par ses nombreuses guérisons jointe aux sites pittoresques de cette contrée, y ont attiré pendant toute la saison de 1853 une affluence bien plus considérable d'Étrangers de distinction que les années précédentes. — Ouverture le 1^{er} Juin.

MAISON DE SANTÉ NETHERMES 50, rue de la Victoire. Chaussée d'Antin, Paris. — Salon commun, billard, galerie et bains chauffés par un calorifère, RESSOURCES HYGIÉNIQUES et MÉDICALES DE TOUTES NATURES; appareil complet pour le traitement Hydrotérapique.

MALADIES DE POITRINE Rhumes Catarrhes Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON-CHAUMONNOT, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

MAUX DE DENTS L'eau du Dr O'Méara calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dépôt dans chaq. ville).

RHUMES Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PATE DE SAFÉ contre les Rhumes et autres irritations de poitrine.

LA PRESSE LITTÉRAIRE

Écho de la Littérature, des Sciences et des Arts,

TROISIÈME ANNÉE, commençant le 1^{er} janvier 1854.

La Presse Littéraire paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, en DEUX FEUILLES très-grand in-8^o à deux colonnes, et chaque livraison contient dans ses 64 colonnes, plus de 4,000 lignes, ou la matière d'un volume in-8^o. La première livraison de chaque mois est accompagnée d'UNE GRAVURE DE MODES COLORIÉE, contenant trois COSTUMES complets choisis parmi les plus nouveaux, ou d'UNE PLANCHE très-grand format, renfermant d'un côté des PATRONS DE GRANDEUR NATURELLE, et de l'autre des DESSINS DE BRODERIE. — La Presse Littéraire forme chaque année deux magnifiques volumes de 56 FEUILLES chacun, et publie dix-huit Costumes coloriés, plus de cinquante patrons de grandeur naturelle, et environ deux cents Dessins de broderie.

Cette publication, dont le prix est hors de proportion avec les Recueils littéraires existants, ne le cède point sous le rapport des gravures, des patrons et des dessins de broderie, aux journaux de modes les plus complets, et contient quatre fois autant de littérature que ces derniers.

Une grande variété et un choix scrupuleux dans les morceaux choisis pour former ce Recueil en augmentent l'intérêt. Toute la littérature contemporaine et toute la littérature des siècles précédents est mise à contribution. Romans, Nouvelles, Biographies, Voyages, Etudes historiques, Proverbes, Fables, Comptes rendus des séances académiques et des livres, excitent tour-à-tour la curiosité du lecteur.

Un traité avec la Société des gens de lettres assure à la Presse Littéraire la collaboration de tous les membres de cette Société, au nombre desquels on trouve MM. ALEXANDRE DUMAS, DE LAMARTINE, VILLEMARIN, SAINT-MARC GIRARDIN, MÉRY, JULES SANDEAU, LÉON GOZLAN, THÉOPHILE GAUTIER, EUGÈNE GUINOT, ALBÉRIC SECONDE, etc.

La Presse Littéraire ne s'en tient pas à la reproduction des œuvres contemporaines; ce Journal réimprime de temps à autre des productions littéraires devenues très-rare, que les bibliographes cherchent péniblement et qui coûtent fort cher. On voit sans cesse figurer dans ses pages les noms les plus illustres. Le succès qu'obtient ce Recueil est donc tout-à-fait mérité. Une pareille publication est une grande ressource pour les habitants des villes de province et des châteaux qui veulent se procurer d'utiles et agréables distractions sans sortir de chez eux, sans faire de grandes dépenses. La Presse Littéraire, que son format permet d'emporter à la campagne durant la belle saison, abrège la longueur des soirées d'automne et rompt la monotonie des journées de l'hiver.

PRIMES DONNÉES AUX ABONNÉS.

Les Abonnés d'un an reçoivent en prime, franco, 4 ROMANS: La Case de l'Oncle Tom, Bérengère, la Fiancée de Grenade et les Mystères d'un Régiment. — Outre ces quatre primes, toute personne qui prendra un abonnement d'ici au 31 janvier 1854, recevra franco et gratis une jolie Brochure de NEUF feuilles in-8^o à deux colonnes, contenant les plus intéressants articles par la Presse Littéraire en 1852. Ces articles, au nombre de TRENTE, forment la matière d'au moins 5 VOLUMES in-8^o.

Bureaux: rue Sainte-Anne, 55, à Paris. — Prix de l'abonnement: un an, 15 fr.; — 6 mois, 8 fr. — L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois. (10)

EMISSION DES DERNIERS BILLETS
DE

LA GRANDE LOTERIE

DE BIENFAISANCE.

GROS LOT: 70,000 FR.

TIRAGE TRÈS-PROCHAINEMENT

Avec deux billets de 5 francs, on peut gagner 100,700 francs; avec un billet de 1 franc, on peut gagner des lots de 500 à 10,000 francs. Tous les billets ont droit à une prime qui est délivrée de suite.

Dépôt des BILLETS et des PRIMES, chez M. JAVAUD, libraire à Saumur.